

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Lekh Lekha*



# Au Puits de La Paracha

Lekh Lekha

**« En Hachem j'ai mis ma confiance et je n'ai pas chancelé » : grâce à la Emouna et à la confiance en D., l'homme ira sur des voies sûres**

*« Et Avram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de 'Harane' »*

Il est certain, explique le Beth Israël, qu'Avraham eut du mal à quitter sa terre, son pays natal et la maison paternelle à laquelle il avait été habitué durant toute son existence, pour aller vers une terre étrangère, sans même savoir où elle se trouvait. Où trouva-t-il une force aussi colossale de tout abandonner pour une destination inconnue ?

La réponse est qu'il avait une foi et une confiance totales dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il ne voulait que son bien et qu'il n'avait qu'à s'en remettre totalement à Lui. C'est ce qui lui donna la force d'accomplir la volonté Divine même si cela lui était difficile. C'est le sens du verset : *« Et Avram avait soixante-quinze ans »*, car la valeur numérique du mot *בטחון* (la confiance en D., n.d.t) est soixante-quinze. C'est, en effet, **au moment où il sortit de 'Harane'** qu'il atteignit ce niveau de confiance en D. et c'est seulement grâce à lui qu'il eut la force de tout quitter : son pays natal, la maison de son père et sa famille. De fait, cette force de Emouna et de Bit'a'hone que tout ce que le maître du monde accomplit est pour le bien donne à l'homme la possibilité d'accomplir l'ordre Divin et de surmonter les plus grandes épreuves.

Rav Yéhouda Aryé Diner, le Rav du Beth Hamidrache Divré Chir à Bné Brak, a fait une fois remarquer à juste titre que les gens ont coutume de demander sur le passé *למה* *אירע כך וכך* ('pourquoi cela est-il arrivé ?'), tandis que sur l'avenir, la question est *מה יהיה* ('qu'en sera-t-il ?'). Or, le mot *למה* (pourquoi) a une valeur numérique de soixante-quinze qui est celle également du mot *בטחון* (la confiance en

D.). Cette remarque nous enseigne que la confiance en D. efface toutes les questions, les craintes et les doutes, tant sur le passé (pourquoi ?), que sur l'avenir (qu'en sera-t-il ?).

Nous apprenons de là que chacun avec ses 'dix épreuves' qu'il traverse ou toute autre situation difficile à laquelle il est confronté ou toute décision cruciale qu'il doit prendre verra la réussite lui sourire si seulement il parvient à discerner la Présence Divine dans chaque détail et dans chaque événement. Car la foi et la confiance en D. sont les appuis lui permettant de parvenir à surmonter toutes les crises et toutes les vagues impétueuses de l'existence. Et si l'homme se repose sur le Saint-Béni-Soit-Il, il sera en mesure de les traverser sans dommage ni pour le corps ni pour l'esprit.

**« Contemple le Ciel » : l'homme doit faire le premier pas dans le service d'Hachem et D. achèvera ce qu'il a commencé**

*« Il lui dit : 'Contemple le Ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter'. Et Il lui dit : 'Ainsi sera ta descendance'. » (16, 8)*

Rabbi Méir Chapira de Lublin donne sur ce verset une explication extraordinaire (dans son livre *Imré Daat*) :

Toute personne sensée sait parfaitement qu'il est impossible de compter et de connaître le nombre d'étoiles. Néanmoins, dès qu'Avraham entendit l'ordre du Créateur, il se mit sur le champ à les compter sans chercher à comprendre et sans se dire : « A quoi bon commencer puisque de toutes façons je n'arriverai pas au bout du compte ! » C'est sur cette réaction qu'Hachem lui promit *« ainsi sera ta descendance »*, à savoir : « Je désire que tu élèves tes enfants dans le même esprit : qu'ils ne soient jamais tourmentés par des pensées de découragement, et qu'au contraire, ils se mettent systématiquement à l'œuvre en



accomplissant ce qui leur incombe. » Nos Sages (Pirké Avot 2, 16) enseignent, en effet : « Tu n'es pas tenu de finir la tâche », le Saint-Béni-Soit-Il achèvera ce qui est nécessaire, comme il est dit : « *D. prendra ma cause en main.* » (Téhilim 57, 3)

La réalité montre que dès qu'un homme fait le premier pas dans le bon sens, il lui sera plus facile de continuer sur cette voie, de s'élever davantage et de parvenir ainsi au but recherché.

Beaucoup posent la question : comment se fait-il que l'épreuve de Lekh Lekha est écrite dans la Torah, alors que celle de Our Kasdim (Avraham fut jeté dans la fournaise ardente pour avoir refusé de se prosterner à Nimrod) ne l'est pas (et même d'après les Richonim qui pensent que Our Kasdim fait partie des dix épreuves d'Avraham, néanmoins, elle n'est pas écrite explicitement dans la Torah) ?

Certains répondent à cette question par une allusion : nombre de personnes en allant dormir le soir seront prêtes à accepter sur elles le joug Divin avec amour en faisant don de leur vie, comme l'écrit Rabbi Eliézer de Lijensk (dans son livre Tsetil Katan) :

« A chacun des moments où un homme n'étudie pas la Torah, en particulier dans son lit quand il ne parvient pas à s'endormir, il pourra se retrouver soudain en train de réfléchir à la Mitsva de sanctifier le Nom d'Hachem. Et il pourra même imaginer qu'un feu immense brûle devant ses yeux dont les flammes s'élèvent jusqu'au Ciel, et qu'il brise sa propre nature en se jetant dans la fournaise pour sanctifier le Nom Divin. Néanmoins, tout cela se passe pendant la nuit. Mais lorsqu'arrive le matin et que le réveil lui ordonne de se lever et lui suggère "Lekh Lekha et sors de ton lit !", plus personne n'est là pour écouter la voix du réveil ! »

C'est pour son importance particulière que l'épreuve de Lekh Lekha est mentionnée dans la Torah. Elle ne concerne d'ailleurs pas seulement le lever du matin. Mais celui-ci est un exemple parmi d'autres de cette

habitude qu'ont les gens de laisser planer leur esprit dans les sphères élevées, étant prêts à "mourir pour Hachem", mais qui, lorsque vient le moment d'agir, continuent à dormir ! C'est à eux que s'adressent Lekh Lekha, pour leur dire : "Commence à bouger !" »

C'est également l'enseignement qui était dispensé à la Yéchiva de Kotsk : le premier commandement qui fut ordonné à Avraham Avinou fut Lekh Lekha parce que c'est la première chose qu'un juif doit se dire : « Sors de là où tu te trouves, ne demeure pas au même endroit ! » Et chacun sait parfaitement quels sont les points qui l'empêchent de progresser spirituellement. C'est donc à chacun d'entre nous que s'adresse le commandement Lekh Lekha !

On raconte que jadis en Russie, lorsque les décrets iniques empêchant les juifs de pratiquer leur religion étaient en vigueur, un groupe de 'Hassidim de Loubavitch se rassemblait autour du Rabbi 'Hatché (le secrétaire du Reitz) et s'entretenait avec lui de sujets spirituels fondamentaux : la Torah, la foi et la prière. La crainte d'être découverts par la police russe les obligea alors à poster un Ba'hour à l'extérieur de la maison où se tenaient ces réunions secrètes, afin de vérifier que personne ne s'approchait. Une fois, alors qu'ils étaient en train de chanter sur des mélodies émouvantes, le Ba'hour surgit soudain pour les avertir que la police tournait autour de la maison. Tous les fidèles furent saisis de terreur à la seule pensée du châtiment qui les menaçait : être envoyés en Goulag en Sibérie ! Ils se hâtèrent de camoufler les livres saints et sortirent à leur place des journaux et d'autres publications profanes, et certains cherchèrent même à fuir les lieux. Après quelques instants, le Ba'hour apparut à nouveau et annonça que le danger était passé et que la police était partie. Et ils ressortirent immédiatement les livres saints. Rabbi 'Hatché leur demanda alors : « Qu'est-il plus important à vos yeux : le spirituel ou le matériel ?



- Il est certain que le spirituel est plus important pour nous, répondirent-ils tous en chœur.

- S'il en est ainsi, poursuivit-il, pourquoi, lorsque la menace de la police était présente, ne vous êtes-vous pas conduits comme vous aviez l'habitude de le faire en restant à épancher vos cœurs en prières ?

- C'est que le danger planait sur nous, répondirent-ils, et cela ne nous aurait servi à rien de rester à nous répandre en supplices ! »

Rav 'Hatché éleva alors la voix et s'écria : « Il en est ainsi dans le spirituel : un homme ne doit pas se contenter d'un éveil du cœur ni de verser de chaudes larmes. Il lui incombe d'agir afin de s'élever dans le service d'Hachem ! »

### **« Compter parmi les disciples d'Avraham Avinou » : aimer faire le bien et estimer les qualités humaines**

Le 'Hidouché Harim (dans les "Imré Harim" sur notre Paracha) rapporte au nom du Talmud Yérouchalmi (Chékalm 2, 5) que « celui qui cite un enseignement au nom de son auteur devra considérer que celui-ci se tient devant lui ». Car l'enseignement inédit que l'auteur a innové fait partie intégrante de sa Néchama (de son âme, n.d.t) et lorsque l'on étudie ce qu'il a enseigné, sa Néchama en est toute illuminée. Cette Paracha est celle qui décrit l'enseignement qu'Avraham Avinou a diffusé dans le monde. Cette semaine, l'âme d'Avraham Avinou illumine donc le monde de sa lumière spirituelle. L'heure est dès lors propice de s'inspirer de la qualité de 'Hessed (de bienfaisance) et des autres vertus qui caractérisent notre patriarche, et de compter de ce fait parmi "les disciples d'Avraham Avinou" au sujet desquels la Michna enseigne qu'ils possèdent "un regard bienveillant, l'humilité et la continence dans le domaine matériel". (Pirké Avot 2, 19)

Le Or Ha'Haim rapporte le verset de notre Paracha : « *Hachem dit à Avram, après que Loth se fut séparé de lui : "Lève les yeux et,*

*du point où tu es placé, promène tes regards au nord, au midi, à l'orient et à l'occident (...)"* » (13, 14) et il le commente ainsi : « Ici, il s'est produit un immense miracle ; il (Avraham) a pu voir au nord, au midi, à l'orient et à l'occident sans avoir à se tourner. »

On est en droit de s'interroger : pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il a-t-Il modifié ainsi les lois naturelles et a-t-Il accompli un aussi grand miracle uniquement pour éviter une aussi petite gêne à Avraham Avinou ? Certains l'expliquent en disant qu'Hachem rétribue toujours largement ceux qui le craignent, mesure pour mesure. Comme Avraham Avinou lui-même avait la bonté d'ouvrir sa tente afin que les passants trouvent immédiatement une table dressée et un lit déjà fait, pour cette même raison, le Saint-Béni-Soit-Il facilita sa tâche et lui évita également d'avoir à se tourner pour contempler le Ciel dans les quatre directions.

Nos Sages enseignent que « chacun est tenu de se dire : quand mes actes atteindront-ils ceux de mes pères ? » (Tana D'ébé Eliahou 22, 2), c'est-à-dire quand agirai-je comme les patriarches agissaient, à rechercher à faire du bien aux autres, à réfléchir à tous les moyens d'alléger le joug qui pèse sur ses frères juifs et, à plus forte raison (que D. préserve), à ne jamais causer la moindre peine ni le moindre préjudice à autrui.

J'ai entendu l'histoire qui suit de son protagoniste, le Rav Ichaya Weisberg de la ville de Bétar. Ce sont quelques épisodes de son existence, chargés d'enseignements et dignes d'être approfondis afin d'en tirer une leçon pour nous-mêmes. Voici ce qu'il raconte lui-même :

« Il y a plusieurs années, la roue de la fortune tourna pour moi. J'essuyais plusieurs pertes financières importantes, suivies d'échecs dans chaque affaire que j'entreprenais alors. De plus, mes enfants, qui étaient parvenus en âge de se marier, virent leur situation entièrement bloquée.

« Un jour, plusieurs amis me conseillèrent d'aller tenter ma chance aux Etats-Unis pour



solliciter la générosité de nos coreligionnaires américains. Peut-être la délivrance m'attendait-elle là-bas ?

« Un de mes amis, 'Hassid de Karline, ajouta que Rabbi Israël de Karline était enterré à Francfort en Allemagne, et que son tombeau était connu pour être un lieu propice à la délivrance. Il était donc très conseillé que je voyage depuis Eretz Israël jusqu'aux Etats-Unis en faisant une escale à Francfort, que je me rende sur sa tombe, et que je m'épanche en prières et en supplications en sollicitant la miséricorde Divine afin d'être délivré.

« Je suivis alors son conseil et commandai un billet d'avion pour les Etats-Unis comprenant une escale de quatre heures à Francfort. Je me mis d'accord également avec un chauffeur de taxi afin qu'il m'attende à la sortie de l'aéroport et qu'il m'amène jusqu'au tombeau et me ramène ensuite.

« Lorsque je descendis de l'avion, j'ignorais complètement vers où me diriger. Des flots de personnes allaient dans tous les sens et je n'aperçus pas un seul visage juif. Pour couronner le tout, j'étais spécialement doté d'une bonne 'qualité' : celle d'ignorer entièrement la langue locale ainsi que l'anglais. J'étais donc incapable de demander mon chemin. Sans autre choix, je suivis la foule et montai avec eux dans un train qui me conduisit enfin jusqu'à la sortie de l'aéroport. Je sortis alors le téléphone portable en ma possession, et je téléphonai au chauffeur avec lequel j'avais convenu du rendez-vous. Malheureusement, personne ne répondit. Il semblait avoir une erreur dans le numéro. Je tentai de joindre cet ami en Eretz Israël afin qu'il m'indique quoi faire mais là aussi, un nouvel imprévu : la batterie de mon téléphone s'était vidée et celui-ci demeura muet !

« J'essayai alors de questionner les gens qui défilaient dans tous les sens, mais ils me regardèrent comme si j'étais tombé de la lune, sans parvenir à comprendre ce que je désirais. Sans voir d'autre alternative, je pensai finalement renoncer à me rendre sur

le tombeau, et retourner à l'aéroport afin d'attendre mon vol pour New York. Mais j'ignorais même comment retourner sur mes pas.

« Perdu, j'invoquai l'aide d'Hachem. Soudain, une idée surgit dans mon esprit : demander à chacun des chauffeurs de taxis qui se tenaient tous en file s'il comprenait l'hébreu. De fait, je m'approchai du premier, et il me répondit en arabe comme je m'y attendais. Cependant, à ma grande surprise, le deuxième chauffeur, qui avait entièrement l'allure d'un non-juif, me répondit en hébreu : "Oui, que désirez-vous ?

- Connaissez-vous l'endroit où est enterré le Rav de Karline ?, demandai-je.

- Oui, montez, je vous emmène !", répondit-il.

« Dès le début du trajet, le chauffeur s'écria avec émotion : "C'est la main de D. ! C'est la main de D. ! Parmi les milliers de chauffeurs qui attendent ici, très peu connaissent l'hébreu. Sache, en plus, qu'en général, je ne passe pas par là. Aujourd'hui, c'est Hachem qui m'a conduit jusqu'ici !" Et il éclata en sanglots en se lamentant sur sa la pauvreté de sa situation spirituelle (à D. ne plaise).

« Je parvins finalement au tombeau du Rav. Je m'y retrouvai complètement seul, sans âme qui vive à proximité. Je m'y épanchai alors en prières durant trois quarts d'heure avec un élan spirituel immense : 'Délivre moi, Hachem, de cette adversité morale et matérielle dans laquelle je me trouve, éclaire-moi de Ton Salut, afin que je sache en quoi j'ai fauté pour que soient décrétées sur moi autant de difficultés. Car j'ai foi entièrement qu'il y a un Juge et un jugement et que ce n'est pas par hasard que je subis ces épreuves amères en milieu d'année !'

« Je versai alors des larmes sur les difficultés financières dans lesquelles je me débattais et je priai d'avoir le mérite de marier mes enfants dignement. Après tout cela, j'entonnai le chant "Ya Ekhsofe" (composé



par ce Rav, n.d.t) avec une émotion immense et un cœur enflammé. Puis, je sortis du cimetière. Le taxi m'attendait et me ramena à l'aéroport en me guidant jusqu'aux moindres détails sur le chemin à suivre.

« Lorsque j'arrivai aux Etats-Unis, je gagnai la ville de Monroe où je fus hébergé par un de mes proches. Le matin, je me levai de bonne heure pour prier dans la synagogue de Satmer. La prière achevée, j'aperçus un Avrekh israélien en train de circuler entre les bancs pour demander l'aumône dans le but de marier sa fille. Durant un court instant, je demeurai immobile car son visage m'était bien connu. Au même moment, je me rappelai d'un épisode de ma jeunesse, vieux d'une trentaine d'années, du temps où j'étudiais à la Yéchiva. Un des Ba'hourim souffrait d'un handicap de la parole. La légèreté de l'adolescence m'entraîna à me moquer de lui et je l'humiliai cruellement en public en singeant les intonations de sa voix devant tout le monde. Plusieurs années après, je lui téléphonai pour lui demander pardon, mais il ne consentit pas à me pardonner, si bien que, pris ensuite par le cours effréné de l'existence, la chose s'envola de mon esprit. A présent, en observant cet Avrekh, il me sembla qu'il s'agissait de la même personne que j'avais jadis blessée. Sur le champ, je m'approchai de lui et entamai une conversation futile tout en écoutant attentivement sa voix. Je voulais savoir si je devais lui demander pardon. Néanmoins, il parlait normalement, sans aucun signe d'un quelconque défaut. Je lui demandai alors s'il avait un frère qui était atteint d'un problème d'élocution.

« "Ah, c'est toi, me répondit-il, je te reconnais parfaitement ! Je suis celui auquel tu penses, j'ai été chez des spécialistes pour m'occuper de ce problème et aujourd'hui, il n'y a plus aucun souvenir de ce handicap. Cependant, les durs affronts que tu m'as causés sont gravés dans mon corps, mon cœur et mon âme, et je suis incapable de te pardonner !"

« Je me suis alors immédiatement confondu en excuses et je lui assurai que je regrettais du fond du cœur cette bêtise de jeunesse en le suppliant de me pardonner. Je sortis alors trois cents dollars de ma poche et lui dit : "De grâce, accepte mes excuses, prends cet argent qui est tout ce qui me reste en poche pour marier ta fille et pardonne-moi !"

« L'homme se laissa fléchir et finit par dire à haute voix : "Ta faute est pardonnée !"

« A partir de ce moment, la roue commença à tourner en ma faveur. Je fis la rencontre d'un proche de ma famille que je ne connaissais pas jusqu'alors et qui m'aida à collecter une grosse somme en peu de temps. Ce fut le premier rayon de lumière que je perçus à travers le brouillard obscur qui m'enveloppait. J'y vis le signe tangible que le cruel affront que j'avais commis était responsable de cette porte fermée qui empêchait toute bénédiction et toute aide du Ciel de me parvenir. Dès que j'avais obtenu son pardon et réparé le préjudice, la miséricorde Divine s'était à nouveau manifestée.

« Je retournai en Israël animé d'un nouveau souffle et de nouvelles forces, au point que je trouvai même le courage de me rendre une seconde fois aux Etats-Unis. J'arrivai alors à Williamsburg et lorsque je me trouvai dans la synagogue de Zeltchov, je discutai avec une personne de grande valeur du nom de Rav Yoël et je lui confiai mes souffrances. Ce dernier prit l'affaire très au sérieux et avec l'aide de plusieurs Tsadikim, qui investirent jours et nuits pour moi, il réussit à rassembler une somme très importante (jusqu'à présent, plusieurs personnes généreuses m'apportent leur aide et une bonne partie d'entre elles font partie de la communauté Satmer de la synagogue Wallabout à Williamsburg).

« Bien que tous les problèmes ne fussent pas encore résolus, je me sentis comme un nouvel homme auquel on avait sauvé la vie. Mon cœur si endolori se remettait de toutes ses souffrances.



« Après une certaine période, Rabbi Yoël me téléphona pour m'inviter au mariage de sa première fille. Bien entendu, je désirais beaucoup me joindre à la joie de cet ami qui m'avait préservé de la faillite totale, cependant, je lui confiai alors ce qui suit :

« "Je dois t'avouer que je ronfle pendant mon sommeil, c'est pourquoi je te demande de faire tout ton possible pour m'attribuer un endroit isolé pour dormir, sans personne à mes côtés." Lorsque j'arrivai aux Etats-Unis, au milieu de la nuit, et que je me rendis dans le gîte que Rabbi Yoël avait arrangé pour moi, je découvris que je n'étais pas seul et que plusieurs compagnons de chambre s'y trouvaient. Du fait de l'heure tardive, je n'eus pas d'autre choix que de m'allonger sur le lit que l'on m'avait octroyé.

« Au matin, je demandai à mon 'voisin' comment il avait passé la nuit et s'il avait bien dormi.

« "Le tonnerre et les éclairs ont retentit dans notre chambre, me répondit-il, mais on s'arrangera !"

« Il est inutile de préciser le sentiment de gêne qui m'envahit alors.

« Au milieu de la deuxième nuit, je fus réveillé à quatre heures par des voix qui provenaient de la deuxième chambre et curieusement, elles se faisaient entendre exactement au même rythme que mes propres ronflements. Ne sachant pas si je rêvais ou si j'étais bel et bien réveillé, il est évident que je fus incapable de me rendormir. Je descendis donc du lit, et j'aperçus dans la deuxième chambre le visage d'un nouvel hôte. L'homme, bien qu'il vît que j'étais réveillé, continua à faire entendre des ronflements identiques aux miens, et je compris parfaitement quelle était son intention : il m'imitait (sans lui-même souffrir de ce problème) pour me suggérer que je l'empêchais de dormir !

« Au même instant, je sentis mon sang se figer de honte, sans parvenir à comprendre comment cet homme pouvait se moquer de moi à ce point pour une chose indépendante

de ma volonté. Quelle était ma faute ? Quel était mon péché ?

« Je fus tellement humilié que je pris mes affaires et sans tarder un instant de plus, je fus dans les rues désertes malgré la pluie battante. Encore sous le coup du choc et de la douleur, je fus incapable de pleurer et je ne sus où me diriger.

« Soudain, une idée me traversa l'esprit : tout cela avait été conduit du Ciel afin que je ressentie dans ma chair, la douleur et l'humiliation que j'avais moi-même fait subir à mon prochain. Certes, j'avais demandé pardon et l'avais obtenu, néanmoins, la faute n'avait pas été expiée complètement. C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il, dans Sa grande miséricorde, m'avait fait goûter de la même coupe que celle que j'avais fait boire à autrui pour que je ressentie en moi-même le sentiment de honte qui fut jadis le pain quotidien de ce Ba'hour lorsqu'il était à la Yéchiva. Tout cela afin que j'obtienne une réparation complète.

« Comment l'expliquer ? De joie, je me mis à danser au milieu de la rue. Ce fut l'un des instants les plus heureux de ma vie !

« Après avoir prié avec le Minyane de 'Vatiquine' (premier office dès le lever du soleil, nnd.t), je rencontrai mon voisin de chambre à la synagogue. Je rougis de honte, mais je n'eus moi-même aucun ressentiment à son égard. Au contraire, je vis en lui l'émissaire de la Providence Divine afin de me nettoyer entièrement. Néanmoins, il était clair que je ne retournerai pas dormir à ses côtés. De fait, grâce à D., je rencontrai alors un bon ami qui me reçut comme un roi et réserva à mon effet un étage entier de sa maison.

« Le soir, je me rendais au mariage de Rabbi Yoël et, par un fait extraordinaire, voilà que je rencontrai une nouvelle fois cet homme que j'avais blessé autrefois. Je le saluai et je compris alors qu'il avait commencé à 'travailler' pour solliciter la générosité des gens présents. Sur le champ, je le présentai à Rabbi Yoël en précisant qu'il était l'offensé par lequel j'avais eu le mérite de goûter à



une nouvelle vie. Rabbi Yoël, de son côté, ouvrit largement sa main et lui remit une somme confortable. Je l'accompagnai ensuite auprès des gens riches invités au mariage et lorsqu'il sortit des lieux, les poches pleines, il me dit : "Je ressens profondément que tu es lavé entièrement de tout, même dans le Ciel !" Je sortis alors de tous les instants de peine et de la souffrance morale qui me rongait jadis comme un feu dévorant, et nous nous mîmes à verser tous les deux au milieu de la nuit des larmes purificatrices, lavant tous les recoins de l'âme, des larmes d'amitié et de pardon. Nous ne pûmes nous quitter sans nous être entièrement pardonnés et sans être devenus de profonds amis.

« Quelques jours s'écoulèrent et Rabbi Yoël, devenu beau-père, me fit rencontrer un homme riche et important que je ne connaissais pas. Il me prit en pitié et rassembla chez lui plusieurs de ses riches connaissances afin de m'aider à sortir de ma situation. Le soir même, il collecta cent mille dollars. Entre-temps, on m'appela pour revenir d'urgence en Eretz Israël car on avait proposé un bon Chidoukh à mon fils aîné. L'autre partie voulait conclure l'affaire et même donner une dot confortable. Tout de suite après son mariage, mon deuxième fils qui était entré depuis déjà longtemps dans la période des Chidoukhim se fiança et depuis lors, je ne cessai de gravir les sentiers de la réussite. Qu'Hachem fasse que je puisse

continuer ainsi à progresser tout le temps ! »

C'est ainsi que s'achève son récit. Combien d'enseignements pouvons-nous tirer de cette terrible histoire !

Premièrement, retenons celui concernant les merveilles de la Providence Divine qui guida ses pas sur une terre inconnue vers un chauffeur de taxi parmi des milliers, afin de le conduire sur le tombeau du Saint Rav de Francfort !

Deuxièmement, considérons la force d'une prière prononcée du fond du cœur : seulement quelques heures après avoir supplié de découvrir sa faute, Hachem mit à sa portée la personne qu'il avait offensée trente ans auparavant, afin qu'il puisse lui demander pardon.

Troisièmement, et c'est le plus important : voyons à quel point la Rigueur Divine est sévère avec celui qui offense et blesse cruellement son prochain, combien de souffrances et de peines il doit lui-même endurer jusqu'aux tréfonds de l'âme ! D'un autre côté, considérons comment suivant la force du pardon, la lumière recommence à illuminer l'ancien fauteur : certes, dès qu'il commença à se faire pardonner, la délivrance commença elle aussi à poindre, mais après qu'il fut entièrement lavé de sa faute, la bénédiction Divine se déversa sur lui abondamment, sous la forme d'argent comptant et de joies familiales !

